Willibald SAUERLÄNDER, Reims, la reine des cathédrales. Cité céleste et lieu de mémoire

Traduit de l'allemand par Jean Torrent, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme/Centre allemand d'histoire de l'art, 2018, 104 p.

Jean-Pierre Bastian

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/45161>
DOI : 10.4000/assr.45161
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018
Pagination : 359-360
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Pierre Bastian, « Willibald SAUERLÄNDER, Reims, la reine des cathédrales. Cité céleste et lieu de mémoire », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 12 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/45161> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.45161>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Willibald SAUERLÄNDER, Reims, la reine des cathédrales. Cité céleste et lieu de mémoire

Traduit de l'allemand par Jean Torrent, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme/Centre allemand d'histoire de l'art, 2018, 104 p.

Jean-Pierre Bastian

RÉFÉRENCE

Willibald SAUERLÄNDER, Reims, la reine des cathédrales. Cité céleste et lieu de mémoire. Traduit de l'allemand par Jean Torrent, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme/Centre allemand d'histoire de l'art, 2018, 104 p.

- 1 Récemment décédé, l'auteur, grand spécialiste de la sculpture médiévale, a été directeur du prestigieux *Zentralinstitut für Kunstgeschichte* de Munich ; il offre une remarquable approche de la cathédrale de Reims, deuxième lieu sacré, après Saint-Denis, « dans l'orbe de la couronne française ». Non moins importante, Reims était « la reine des cathédrales », non seulement par sa majesté architecturale, « prodige de l'histoire de l'art », qui révélait la place qu'elle occupait, mais aussi pour être la détentrice de l'usage de la Saint-Ampoule dont le baume servait à oindre les rois de France ; elle était le siège de l'alliance rituelle de haute portée symbolique entre la royauté et l'Église. La thèse de doctorat (1953) de l'auteur avait porté sur l'étude des portails des cathédrales de Chartres et de Reims. Au titre de ses recherches, il fut invité en 2011 à prononcer le discours d'ouverture du colloque célébrant les 800 ans de la fondation de la cathédrale de Reims. L'opuscule livre la traduction par Jean Torrent de son allocution. L'originalité du discours réside dans la sortie des propos habituels aux recherches « positivistes » sur les formes et les dates, dont il ne néglige cependant pas l'importance, pour se concentrer sur le message spirituel de la cathédrale, sur sa configuration symbolique et suggestive. En 1904, dans un article séminal sur « la mort

des cathédrales » (1904), Marcel Proust imaginait que, devenues muettes et désaffectées, il y avait nécessité de restituer « le théâtre du drame mystérieux qui s'y déroulait » ; suivant cette invitation, l'auteur aborde sur un ton poétique et évocateur, propre à une célébration, les voies de la mémoire et de l'éloge. Une première partie traite de la cathédrale comme allégorie terrestre de la Cité céleste. À Reims, ce rapport de transcendance s'exacerbe de manière absolument unique par la couronne d'anges coiffant les parties hautes des contreforts de la nef qui se métamorphosent en portes de la cité céleste, l'Église se faisant « l'image du Ciel ». Il se poursuit dans le chevet où un anneau de cinq chapelles entoure l'abside à l'intérieur de laquelle se trouvait le grand autel abritant les reliques des saints archevêques rémois (Remi, Nicaire, Calixte). L'auteur fait ainsi pénétrer le lecteur dans ce haut lieu de mémoire du royaume chrétien, là où le sacre était célébré ; il le conduit à l'intérieur de l'édifice, révélant peu à peu le programme chargé de symbole, que les théologiens-sculpteurs ont fixé dans la pierre, dans une action conjuguant la forme architecturale et la sculpture. Une deuxième partie de l'allocution traite de la cathédrale en tant que maison des saints et gardienne de leurs reliques, cherchant à faire revivre la spiritualité intrinsèquement liée aux reliquaires, jusqu'au moment de la Terreur (1793) qui les détruisit ; soucieux de restituer le rapport à ces objets sacrés disparus, l'auteur s'attache à dépasser la froide réalité de « ces espaces vides et muets dans lesquels les visiteurs post-religieux éprouvent leur frisson du sublime » (p. 24). Il s'ensuit l'évocation des saints évêques rémois au travers des séquences sculptées de leur figure en divers lieux de l'édifice médiéval. Une troisième partie aborde la cathédrale comme lieu du sacre et développe l'analyse des figures royales qu'elle abrite et du sens qu'elles revêtaient dans un lieu où se jouait cérémoniellement l'alliance du trône et de l'autel au travers du rituel sacré. Jusqu'en 1789, la plupart des rois de France y furent oints et couronnés par les archevêques de Reims dans un spectacle d'autant plus fastueux qu'il prenait avec les siècles l'allure d'une grande fête de cour.

- 2 Sobrement illustré, l'ouvrage permet au lecteur de suivre visuellement chaque sculpture évoquée et de fixer ainsi l'attention sur l'œuvre tout autant que sur son interprétation. Les approches « vagabondes » d'une vingtaine d'autres sculptures emblématiques de Notre-Dame de Reims complètent l'allocution. Cela fait de ce petit ouvrage une référence indispensable non seulement pour les spécialistes de l'art médiéval, mais aussi pour tout visiteur de ce haut lieu de la mémoire française ; en des temps où le tourisme de masse transforme les cathédrales et leurs alentours en parc d'attractions pour retraités désœuvrés, l'initiative du Centre allemand d'histoire de l'art (Paris) de publier cette allocution est à saluer, donnant à connaître une relecture passionnée d'un patrimoine médiéval de première importance par un brillant interprète venu d'outre-Rhin, qui restitue la symbolique et la spiritualité inscrites dans une pierre ouvrant à la transcendance.